



Le Lévis généalogique

Mesmoire garderay

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS

Volume 12 no 3

Automne 2013



**VOYAGE À L'ÎLE D'ORLÉANS EN JUIN DERNIER,
PAYS DE PLUSIEURS ANCÊTRES ET FILLES DU ROY**

*Le
Lévis
généalogique*

Bulletin publié par la
Société de généalogie
de Lévis

adresse postale :
C.P. 50012
Lévis G6V 8T2

centre de recherche

6, rue Olympique
Centre Raymond-Blais
Lévis (secteur St-David)

Équipe de rédaction

Claudette Bouffard
Nicole Dumas
Lise Hébert
André Pageau

Collaborateurs

Claude Bourque
Pauline Dumont
Jacques Plante

Prochaine publication

février 2014

Date de tombée

Vos articles doivent
parvenir à la Société
au plus tard
le 10 janvier 2014
par courriel si possible

Conseil d'administration 2013-2014

Présidente	Jeanne Maltais
Vice-président	Réal Fournier
Trésorière	Pierrette Savard
Secrétaire	Claude Blouin
Directrice	Johanne Thibault

Note

Les textes publiés dans
Le Lévis généalogique
n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Sommaire

Mot de la présidente	3
Des Bourque à Lévis, l'histoire acadienne revisitée!	4
Surnoms et sobriquets donnés à la famille Bégin	10
À travers les registres... avec Cyprien Tanguay	11, 14
Un héritage	12
Semaine nationale de la généalogie	13
Bienvenue aux membres	13
Nouveautés dans la bibliothèque	15

La Société de généalogie de Lévis est membre de la
Fédération québécoise des sociétés de généalogie du Québec
Site internet : www.genealogie.org/club/sglevis
Courriel : sg.levis@bellnet.ca

Mot de la présidente

La saison estivale n'a pas été synonyme de 'vacances' pour les membres du Conseil d'administration: mise en place de nouvelles procédures, de nouvelles banques de données, de nouveaux postes de recherches et finalement une participation de deux jours au Festirail de Charny! Bref un été bien rempli!

Cependant force est de constater que notre équipe de bénévoles manque dramatiquement d'effectif! Nous avons reçu une réponse timide suite à la campagne de recrutement du printemps dernier! À titre d'exemple, la confection de l'horaire de garde pour maintenir les services au Centre de recherche est devenue un réel casse-tête pour Mme Johanne Thibault notre directrice à l'Accueil!

Beaucoup de bénévoles oeuvrent depuis plus de 10 ans à faire progresser les activités de notre Société. Ces membres dévoués auraient bien mérité un '*petit repos*' me diriez-vous? Mais comment? Sans ces bénévoles nous ne pourrions maintenir l'horaire d'ouverture de notre Centre de recherche, publier le Bulletin, participer à la saisie au BMS2000, gérer le centre de documentation, offrir des conférences, organiser des excursions, participer aux Journées de la Culture et à la Semaine nationale de généalogie et j'en passe!

Grâce à son statut *d'organisme partenaire* reconnu par la Ville de Lévis, notre Société est très choyée car elle dispose d'une aide financière substantielle ainsi que d'un local gratuit. Cependant, pour continuer de bénéficier de ces avantages et mener à bien sa mission, il lui manque un élément important : des membres qui veulent s'investir et mettre à profit leur expertise et leur talent; des membres désireux de faire partie d'une société de généalogie vivante et enthousiaste. Et quelle chance extraordinaire pour ces nouveaux bénévoles de pouvoir profiter de l'expérience et des connaissances de nos pionniers et pionnières!

Pour continuer de progresser, notre Société a besoin de nouveaux talents, de nouvelles idées, de nouveaux projets! Bref notre Société a besoin de relève dans toutes ses sphères d'activité!

Pensez-y!

Jeanne Maltais

Des Bourque à Lévis, l'histoire acadienne revisitée!

Par Claude Bourque

L'année 2014 est une année importante pour le peuple acadien. En effet, elle sera marquée par le 5^{ème} Congrès mondial acadien qui aura lieu du 8 au 24 août 2014, dans l'Acadie des terres et forêts. Cette région englobe les comtés de Victoria, Restigouche et Madawaska au Nouveau-Brunswick, de même que le comté d'Aroostook dans l'État du Maine aux États-Unis et les vingt municipalités de la MRC de Témiscouata au Québec. On dit qu' «*Il n'est certes pas exagéré d'affirmer que plus de 10 p. cent des Québécois portent de nos jours des noms acadiens ou comptent des Acadiens parmi leurs ancêtres*»¹. Arsenault mentionnait également qu'«*Au tournant des années 1990, un sondage effectué par la firme Léger & Léger, de Montréal, révèle qu'un Québécois sur six est d'origine acadienne, ce qui représente près d'un million d'habitants*»². De plus, «*Aujourd'hui, les cinq principaux foyers des Acadiens se trouvent dans les provinces Maritimes, au Québec, en Louisiane, en Nouvelle-Angleterre et en France*»³. Donc, si tout comme moi vous êtes sur les traces de vos ancêtres acadiens, vous serez sûrement intéressés par quelques découvertes faites au fil de mes recherches!

Mentionnons tout d'abord que je ne suis ni historien, ni généalogiste. Par contre, je m'intéresse à ces deux disciplines. Pour ce qui est de l'histoire, mon contact depuis quelques années avec la Société d'histoire de Saint-Romuald, en tant que membres du Conseil d'administration, en a ravivé la flamme. En ce qui a trait à la généalogie, une rencontre fortuite en 2001 m'a mis la puce à l'oreille. En effet lors d'un voyage à Montréal, assis à un bistro accompagné de mon épouse, mon frère Denis ainsi que son épouse, j'ai eu la chance de rencontrer l'ancien maire de Montréal, M. Pierre Bourque. Alors qu'il était en campagne électorale, nous l'avons abordé en lui mentionnant qu'on ne pourrait voter pour lui étant résidents d'une autre ville, mais que nous penserions à lui car nous portions, mon frère et moi, le même patronyme. C'est donc ce dernier qui m'a lancé la perche en m'expliquant que son frère avait déjà fait la généalogie de sa famille et que tous les Bourque d'Amérique descendaient du même ancêtre, Antoine Bourg. Il n'en fallait pas plus pour piquer ma curiosité, me promettant qu'à la retraite j'aborderais le sujet!

¹ Arsenault, Bona. *Histoire des Acadiens, Nouvelle édition avec mises à jour de Pascal Alain*. Éditions Fides, 2004, p. 306.

² Idem, p. 418.

³ *La Déportation des Acadiens*. Société Promotion Grand-Pré, 2003, p.8.

Ayant décidé de marier histoire et généalogie, nous nous sommes vite rendu compte dès le début de nos recherches, mon frère Daniel et moi, que nous étions non seulement de descendance acadienne mais de descendance fortement acadienne par nos ancêtres paternels. En effet, nos ancêtres Bourg (Bourque) ont vécu près de 125 ans dans la Nouvelle-Écosse actuelle, région de l'ancienne Acadie. Antoine Bourg, arrivée en Acadie vers 1632, se serait installé à Port-Royal trois ans plus tard. Marié en 1641 à Antoinette Landry, le couple a engendré 11 enfants, 5 garçons et 6 filles. Nous sommes, pour notre part, issus de leur fils aîné, François Bourg. De plus dans notre lignée familiale paternelle, cinq générations ont vécu, en totalité ou en partie, dans ce coin de pays. Sur les onze générations qui nous précèdent, huit de nos ancêtres se sont unis à des acadiennes ou des filles de descendance acadienne. Ces femmes portent les noms de Landry, Boudrot, Melanson, Béliveau, Bergeron⁴, Doucet, Gaudet, et Pare.

Plusieurs auteurs ont écrit des ouvrages remarquables sur l'histoire et la généalogie des Acadiens. Nous n'avons qu'à citer Bona Arsenault, Léopold Lanctôt, Jean-Marie Fonteneau ou Pierre-Maurice Hébert⁵, entre autres. De plus comme vous le savez, l'avènement et le développement des supports informatiques ont grandement facilité les recherches généalogiques et historiques. C'est ainsi que lors de mes recherches sur les Acadiens, j'ai fait plusieurs découvertes intéressantes. J'aimerais en partager quelques unes avec vous.

Tout d'abord Antoine Bourg venait d'un petit village du Poitou qui existe toujours et qui s'appelle Martaizé. Mentionnons ici que ce village est limitrophe de La Chaussée et d'Aulnay, deux autres villages situés dans le canton de Moncontour, de l'arrondissement de Châtellerauld, département de Vienne, région actuelle du Poitou-Charentes. Étant donné qu'un des premiers colonisateurs de l'Acadie s'appelait Charles Menou d'Aulnay et que ces trois villages étaient au cœur de la Seigneurie d'Aulnay, détenue par la mère de Charles et par celui-ci à la mort de cette dernière, il est très intéressant d'apprendre que plusieurs des premiers Acadiens à s'établir à Port-Royal sont originaires de cette région. Citons ce passage pour confirmer les faits: *«C'est donc en l'espace de quelques années que Charles d'Aulnay aurait établi au Port-Royal quelques-uns des Belliveau, des Bertrand, des Blanchard, des Bour (Bourque), des Breault, des Bruns, des Dupuy, des Gaudet, des Grigoire, des Guérin, des Joffriau, des Landry, des Leblanc, des Morin, des Poirier, des Raimbault, des Robichau, des Térriot, des Thibodeau, des Vincent – dont les noms reviennent*

⁴ Même si notre premier ancêtre Bergeron, Barthélémy, est arrivé en Nouvelle-France, il a vécu une bonne partie de sa vie en Acadie. Quelques générations de Bergeron sont nées soit à Port-Royal soit à Sainte-Anne de la rivière Saint-Jean (Fredericton, Nouveau-Brunswick), dont notre ancêtre Marie Bergeron.

⁵Voir références à la fin du texte.

fréquemment dans les actes concernant les paroisses où s'étendait la seigneurie d'Aulnay antérieur à 1650 (date de la mort accidentelle du gouverneur) – et figure aussi parmi les familles de 'Laboureurs' recensés en Acadie en 1671». Il peut donc être intéressant de consulter le texte de Mme Massignon pour en apprendre un peu plus sur l'origine française de certains habitants arrivés en début de la colonisation de l'Acadie.

Autre fait intéressant est à savoir comment les généalogistes qui se sont intéressés au peuple acadien, ont procédé pour reconstituer les premières familles établies dans cette région des Maritimes. En fait, ils se sont basés sur les nombreux recensements de l'Acadie colligés à partir de 1671. Même s'ils ne sont pas tous aussi complets, ils fournissent des données intéressantes sur les familles en place, sur l'âge des habitants et parfois sur l'état de leurs terres et cheptels. Retranscrit par les généalogistes (à partir d'originaux retrouvés), ces recensements sont consultables en ligne. On peut les retrouver facilement en inscrivant, sur les outils de recherche informatique, **recensements en Acadie**. De plus, en tapant **image de Port-Royal en Acadie**, sur le fureteur, il est possible de découvrir de nombreuses cartes de la région, à différentes époques, qui permettent de situer l'établissement des premiers colons dans l'espace occupé.

En l'absence de registres religieux, détruits par les Anglais ou perdus lors de la déportation en 1755, le chercheur n'a pas le choix de se rabattre sur ces recensements, même incomplets. Par contre lors de nos recherches, nous nous sommes rendu compte que des dates étaient mentionnées concernant certains mariages, naissances ou décès. En lisant sur l'histoire acadienne, j'ai retrouvé les traces d'au moins un registre paroissial de l'ancienne Acadie. C'est ainsi qu'en furetant sur le Web, j'ai abouti sur le site des Archives de la Nouvelle-Écosse. J'y ai retrouvé le registre de la paroisse Saint-Jean-Baptiste d'Annapolis-Royal (anciennement Port-Royal) de 1702-1755. Le site est facile à consulter. Vous n'avez qu'à sélectionner le nom de famille voulu et les noms des personnes ayant un acte dans ce registre apparaissent. Choisissez la personne désirée et vous avez accès directement à l'acte recherché.

⁶ Massignon, Geneviève : Sous le titre « *La Seigneurie de Charles Menou d'Aulnay gouverneur de l'Acadie, 1635-1650* » tiré de la *Revue d'histoire de L'Amérique française*, vol. 16, n° 4, 1963, pp. 492-493. Trouvée sur le site internet : <http://www.erudit.org/revue/haf/1963/v16/n4/302226ar.pdf> .

⁷ On se retrouve ainsi à naviguer sur le site comprenant tous les recensements de l'Acadie entre 1671 et 1763 à l'adresse : <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/livres/doc.cfm?ident=R0231> .

⁸ *Souvenirs d'une paroisse acadienne, Les registres de St. Jean-Baptiste, Annapolis-Royal, 1702-1755* sur : <http://gouv.ns.ca/nsarm/virtual/acadian/surnames.asp?Language=French> .

Les actes sont consultables par dates et imprimables à partir du site. C'est ainsi que j'ai retrouvé l'acte de naissance de Marie Béliveau, née le 30 avril 1703 et baptisée le 24 mai 1703, mon ancêtre de la quatrième génération. De même, j'ai mis la main sur l'acte de sépulture de Marguerite Boudrot, inhumée le 9 novembre 1718, ancêtre de ma deuxième génération.

Après les événements de 1755, les Acadiens non pas tous été déportés et plusieurs se sont enfuis, puis réfugiés au Québec. De plus après 1763, les Anglais ont cessé de poursuivre les pauvres Acadiens et leur ont même permis de venir s'installer sur notre territoire rebaptisé «*Province of Quebec*», ouvrant ainsi la porte à certains réfugiés et déportés. Plusieurs ont trouvé une nouvelle terre d'accueil dans la région de Lévis. Par exemple, Pierre-Maurice Hébert mentionne que : «*La première et la plus originale des Cadies du Québec est sans doute celle de Saint-Gervais où l'on voit des Acadiens originaires de tous les coins de la France, et même de Suisse et d'Allemagne, devenir des colons sous le régime français. On appelait alors Saint-Gervais Nouvelle-Cadie*». À partir de 1756, des Arsenault, Babineau, Boudrot, Breaux, Comeau, Cyr, Daigle, Doiron, Hébert, Landry, Poirier, Trahan et Vincent, pour ne nommer que ceux-là, se sont installés dans cette localité de Bellechasse. Donc si parmi vos ancêtres, certains ont foulé les terres de cette région, l'histoire de Saint-Gervais peut vous apporter des réponses. De même, quelques Acadiens se sont installés dans la région de Montmagny et la Côte du Sud.

Enfin en terminant, sans vouloir réécrire l'histoire, lorsqu'on la regarde avec des yeux nouveaux, on peut parfois en préciser certains aspects. Voyons l'exemple suivant tiré du chapitre que je viens de terminer sur les ancêtres de ma cinquième génération, Joseph Bourg et Marie Bergeron. Lors des événements de 1755, plusieurs Bourg de ma parenté, vivant à Beaubassin (Amherst, Nouveau-Brunswick) dans l'isthme de Chignectou, se sont cachés dans les bois pour ensuite longer la Baie Française (Baie de Fundy) et remonter le Fleuve Saint-Jean. Ils allèrent se réfugier à Sainte-Anne de la rivière Saint-Jean (Fredericton, Nouveau-Brunswick) où plusieurs familles acadiennes, déjà sur place, les ont accueillies. Bona Arseneault mentionne dans son livre «*Histoire des Acadiens*» qu'un groupe d'Acadiens, parti de la région de Sainte-Anne de la rivière Saint-Jean, au printemps 1758, atteint Cacouna pour ensuite se diriger vers Québec. Selon ses dires, parmi ce groupe se trouvaient des Bourque et des Bergeron. Malgré cette affirmation et à la lumière de nos trouvailles dans le registre paroissial de Sainte-Anne de La Pocatière, on peut affirmer que le groupe composé de membres des familles de François Bourg (père de Joseph Bourg) et Michel Bergeron (frère de Marie Bergeron) se trouvaient toujours à Sainte-Anne de la rivière Saint-Jean,

⁹ Hébert, Pierre-Maurice. *Les Acadiens du Québec*, 1994, Éditions de L'Écho, p.101.

¹⁰ Arsenault, Bona. *Histoire des Acadiens, Nouvelle édition avec une mise à jour de Pascal Alain*, Fides, 2004, pp 232-233.

lors de la campagne dirigée par Monckton en 1758. De plus, il semble évident qu'ils y sont demeurés jusqu'à la fin de l'année 1763.

Lors de leur migration vers Bécancour à l'été 1764, on retrouve des membres du groupe à Sainte-Anne de La Pocatière. Certains actes retrouvés dans le registre de cette paroisse font mention de la présence du groupe dans l'actuelle région de Fredericton Nouveau-Brunswick, moins d'un an plus tôt.

Le 29 juillet 1764 sont baptisées, à la paroisse Sainte-Anne de La Pocatière, deux fillettes acadiennes¹¹. Il s'agit de Marie-Anne Poirier, fille de Joseph Poirier et Marguerite Thibodeau, et Marie-Josephte Bergeron, fille de François Bergeron et Rosalie Bourg, sœur de Joseph. Il est bien noté dans les actes qu'elles sont nées depuis un an à la rivière Saint-Jean. De plus, quelques jours plus tard, entre le premier et le six août, la date exacte n'étant pas indiquée, on baptise un autre bébé acadien¹². L'enfant se nomme Marguerite Part, fille de Régis Part et Marie Béliveau. L'acte fait mention que l'enfant est âgé de neuf mois et qu'elle est également née à la rivière Saint-Jean.

Ces écrits nous apprennent donc que le groupe se trouvait toujours à la rivière Saint-Jean fin novembre, début décembre 1763. Ce qui nous laisse croire qu'après l'attaque de Monckton en 1758, plusieurs Acadiens sont restés sur place et ont rebâti leurs installations, pour y demeurer quelques années de plus. L'histoire de Fredericton nous apprend que des britanniques ont tenté, sans succès, de fonder un village dans la région, en 1762. On mentionne que l'hostilité des Acadiens et des Malécites de l'endroit a fait échec à leur tentative. Tout nous laisse croire que le groupe d'Acadiens dont fait partie les Bourg et Bergeron, ont alors fait la vie dure à ces nouveaux arrivants. On affirme d'ailleurs que le meneur du groupe Michel Bergeron était un «*homme hardi à la chasse et un vrai coureur des bois*»¹³. C'est ainsi quand mariant l'histoire et la généalogie, on peut confirmer ou infirmer certains faits.

Pour terminer, Je vous fais part, ici, de quelques lectures intéressantes sur le peuple acadien et son histoire particulière. Voici donc quelques livres à consulter, ainsi que quelques sites internet qui peuvent être utiles dans vos recherches :

¹¹ Baptêmes de Marie-Anne Poirier et Marie-Josephte Bergeron sur : Familysearch.ca, La Pocatière, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, index 1715-1876, baptêmes, ...5-1781, p. 685.

¹² Baptême de Marguerite Part sur : Familysearch.ca, La Pocatière, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, index 1715-1876, baptêmes, ...5-1781, p. 685.

¹³ Arsenault, Bona. *Histoire des Acadiens, Nouvelle édition avec une mise à jour de Pascal Alain*, Fides, 2004, 232.

Livres :

Arsenault, Bona. *Histoire des Acadiens, Nouvelle édition avec une mise à jour de Pascal Alain*, Fides, 2004, 501 pages.

Fonteneau, Jean-Marie. *Les Acadiens, Citoyens de l'Atlantique*, Éditions Ouest-France, 509 pages.

Hébert, Pierre-Maurice. *Les Acadiens du Québec*, 1994, Éditions de L'Écho, 480 pages.

Lanctôt, Léopold o.m.i. *Familles acadiennes, Tome I et II*, 1994, Éditions du Libre-échange, 339 pages et 328 pages.

Sites internet :

CyberAcadie, *l'Histoire acadienne au bout des doigts* sur : <http://cyberacadie.com/>

Histoire et généalogie des Landry sur : <http://mwlandry.ca/genealog/>

La colonie française de l'Acadie, 1604-1755 sur : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/Nlle-France-Acadie.htm>

La déportation des Acadiens sur :

http://www.coursquebec.info/index.php?option=com_content&view=article&id=98&Itemid=114

Les recensements de l'Acadie entre 1671 et 1763 à l'adresse : <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/livres/doc.cfm?ident=R0231>

Massignon, Geneviève, « *La Seigneurie de Charles Menou d'Aulnay gouverneur de l'Acadie, 1635-1650* » tiré de la *Revue d'histoire de L'Amérique française*, vol. 16, n° 4, 1963, pp. 492-493. Trouvée sur le site internet : <http://www.erudit.org/revue/haf/1963/v16/n4/302226ar.pdf>

Souvenirs d'une paroisse acadienne, Les registres de St. Jean-Baptiste, Annapolis-Royal, 1702-1755 sur : <http://gouv.ns.ca/nsarm/virtual/acadian/surnames.asp?Language=French>

1755, l'histoire et les histoires sur : http://umoncton2.ca/cfdocs/etudacad/1755/index_cfm?id=010600000&lang=fr&style=G&admin=false&linking=

SURNOMS ET SOBRIQUETS DONNÉS À LA FAMILLE BÉGIN

Par Pauline Dumont

Peu de surnoms ont une origine connue. Cependant, celui de « Bégin la galette » en a une qui l'est.

Le seigneur Henry Caldwell, profitant de son droit sous le régime féodal, avait réservé une terre traversée par la Rivière-à-la-Scie. Ce cours d'eau rencontrait le Chemin Royal, un peu à l'est de l'église actuelle de Saint-David-de-l'Auberivière et se jetait dans le fleuve Saint-Laurent près de l'ancien atelier du Grand-Tronc, appelé Hadlow, vis-à-vis les Plaines d'Abraham.

Sur cette rivière se trouvait, à proximité de la falaise, une chute d'eau que le seigneur Caldwell utilisa pour y bâtir un moulin banal. Il avait aussi décidé de se faire bâtir une résidence seigneuriale sur le terrain comprenant les usines et résidences Gravel à Etchemin. Or, pour être le seul propriétaire de ce magnifique terrain qui était un endroit idéal pour un manoir seigneurial, il lui fallait acquérir la terre que Michel Bégin avait reçue en se mariant à Marie-Josephte Turgeon.

Il eut l'idée d'offrir en échange sa terre traversée par la Rivière-à-la-Scie, pour la terre de Michel Bégin, se réservant toutefois le moulin banal nouvellement bâti ainsi que la chute d'eau. Cette offre fut acceptée et Pierre Bégin, fils de Michel, prit possession de la terre et se mit à la cultiver avec Charlotte Quentin, son épouse. Leur résidence se trouvait la seule à proximité du moulin. Les cultivateurs de la Côte de Lauzon, surtout à l'ouest de Lévis, et ceux de Saint-Henri et des paroisses environnantes, qui avaient alors leur sortie au fleuve par le Chemin-du-Pavé longeant la Rivière Etchemin, prirent l'habitude de venir à ce moulin banal pour y faire moudre leurs grains.

Or, les cultivateurs étaient souvent en grand nombre au moulin et ne pouvaient recevoir leur moulée qu'à tour de rôle. Ils apportaient avec eux un peu de farine de sarrazin et allaient attendre à la résidence de Pierre Bégin en se faisant faire des galettes de sarrazin pour s'alimenter.

De là vient, pour distinguer ce Pierre Bégin des autres du même nom, le surnom de « Bégin la galette ».

Ce surnom est resté à ses descendants pendant environ un siècle, c'est-à-dire jusqu'au jour où en multipliant les prénoms au baptême, les surnoms cessèrent d'avoir leur utilité. Tous les descendants de Pierre Bégin portèrent ce surnom pendant l'époque indiquée.

La famille Bégin étant nombreuse dans la seigneurie de Lauzon, d'autres surnoms furent donnés à d'autres branches de la famille, à savoir : « Bégin basque » et Bégin chat », mais l'origine de ces surnoms n'a pu être expliquée et ils disparurent il y a environ 75 ans parce que leur utilité avait complètement cessée. La seule mention qui soit faite de « Bégin basque » est dans une liste des propriétaires de bancs de l'église Saint-Joseph de 1791. Il y avait à cette époque deux propriétaires de bancs portant le nom de Jean-Baptiste Bégin. On s'est servi dans les registres de la paroisse du surnom de Jean-Baptiste le Basque pour différencier l'un de l'autre. Ce fait n'établit pas cependant l'origine du surnom mais constate seulement son existence.

Cependant si on en juge par le groupement de ceux qui ont porté ce surnom « Bégin basque », il a été donné originairement à un des descendants de Jean-Baptiste Bégin I marié à Louise Carrier, tandis que le surnom de « Bégin le chat » a été donné à un des descendants de Jacques Bégin I marié à Charlotte Rochon.

De nos jours, le sobriquet n'est plus de mode mais il est quelquefois remplacé par des épithètes passagères. En voici quelques exemples :

Étienne Bégin, cinquième génération canadienne, marié en secondes noces à Angélique Guay, était grand et fort. Sa force naturelle était accrue du fait qu'il passait ses journées à glacer le cuir rouge avec un morceau de vitre épais enchassé dans un manche en bois, afin d'enlever au cuir le peu d'eau qui y restait et lui donner une apparence luisante. Il avait l'habitude de porter en été une chemise et un pantalon de toile du pays. De son temps, existait dans le voisinage un navigateur du nom de Norbert Cantin qui enviait son physique et le craignait. Pour se venger, il l'appelait « Grand fusil de toile ».

« Bégin messec » est un autre sobriquet donné à Isidore Bégin, cinquième génération canadienne, marié à Olive Bourget, autrefois de Bienville. Ce sobriquet a été donné parce que son caractère le portait à la sévérité dans ses conversations.

Les sobriquets « Grand fusil de toile » et « Bégin messec » disparurent à la mort de chacun d'eux.

À travers les registres... avec Cyprien Tanguay

1661 – Le 24 août - Élie Hanctin dit Lanqueleur, âge de 30 ans, cultivateur aux Trois-Rivières, a été tué dans son champ par les Iroquois. Il était marié depuis 1657. (*Reg. des Trois-Rivières*)

Source : Source : À travers les registres. Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1886, Montréal, p. 43

UN HÉRITAGE!

Par Jacques Plante

Pour présenter une vidéo dans le cadre de la semaine de la Jeunéologie en novembre 2012, la Société de généalogie de Vaudreuil-Cavagnal a demandé au groupe Les Productions Érutan de produire un DVD s'adressant aux adolescents afin de les sensibiliser et les initier à la recherche en généalogie.

Le scénario est le suivant:

Trois jeunes, deux frères et leur sœur, lisent un avis de recherche dans un journal local et croient reconnaître un oncle dont le patronyme est familier, le même qu'eux. Cet avis de recherche mentionne la possibilité d'un héritage assez substantiel.

Ces jeunes se concertent et partent à l'aventure, à la recherche des liens de parenté avec ce parent éloigné.

Ils se rendent à la Bibliothèque de Vaudreuil-Dorion, rencontrent une préposée à l'accueil qui les dirige à la salle du patrimoine de la Société de Vaudreuil-Cavagnal. La personne bénévole à la Société leur montre tous les outils de recherche disponibles, autant papier que dans les banques de données informatisées. Les jeunes plongent dans ces documents et découvrent le lien de parenté.

Au moment de quitter la bibliothèque, deux hommes en noir arrivent à l'accueil et posent les mêmes questions posées par les jeunes. Croyant qu'on va leur enlever leur héritage possible, ils se sauvent. S'ensuit une poursuite dans les rues de la ville, et ils se réfugient chez un oncle. Cependant, les hommes en noir sont à la recherche des héritiers et non de l'héritage.

Ce que je retiens de cette vidéo, c'est que les jeunes ont eu l'idée de faire la recherche et de rencontrer des gens dans une bibliothèque et dans une société de généalogie pour obtenir l'aide nécessaire.

J'aurais bien aimé posséder le DVD au début du mois de novembre 2012, parce que madame Danielle Aubert, alors présidente de la Société de généalogie de Lévis, et moi avons rencontré des jeunes d'une commission scolaire de la région. Ces jeunes devaient préparer un arbre généalogique de leurs parents et grands-parents. Notre présentation aurait été encore plus intéressante si nous avions eu le DVD, mais il n'était pas disponible à ce moment.

Je tiens à féliciter la Société de généalogie de Vaudreuil-Cavagnal pour cette initiative.



La Fédération québécoise des sociétés de généalogie, de concert avec ses sociétés membres, organise du **23 au 30 novembre** la seconde édition de la **Semaine nationale de la généalogie** sous le thème : Cap sur mes ancêtres.

Cap sur mes ancêtres convie jeunes et moins jeunes à une aventure de découverte sur leurs ancêtres. Les chemins qu'offre cette traversée sont nombreux : retracer le parcours de ses ancêtres et identifier les villages et les régions qui les ont accueillis; explorer les métiers qu'ils ont exercés; comprendre comment son nom de famille s'est modifié dans le temps et découvrir en cette année de célébration du 350^e anniversaire de l'arrivée des Filles du Roy en Nouvelle-France, si son aïeule maternelle était l'une d'entre elles.

Cap sur mes ancêtres invite à une fabuleuse aventure qui débute par le questionnement de ses parents et grands-parents et se poursuit par une visite à une société de généalogie qui pour l'occasion, ouvre grandes ses portes et offre l'accueil et le soutien de généalogistes expérimentés.

La Société de généalogie de Lévis a choisi de faire un survol de certains sujets mais à différentes époques et de les présenter sous forme d'affiches tels l'arbre généalogique d'une participante de Lévis à l'émission « Les chefs », des patronymes les plus courants à Lévis, des maires qui ont marqué le territoire, des métiers en lien avec le train, des métiers disparus, le métier de ses ancêtres à partir d'un patronyme, l'évolution des costumes, la publicité dans les journaux, etc.

Pour plus d'informations, surveiller le site de la société : www.genealogie.org/club/sglevis ou celui de la fédération : <http://federationgenealogie.qc.ca/>

Bienvenue aux nouveaux membres

Aubert, Michel	Beloil	Fontaine, Lucie	Pintendre
Bégin, Gilbert	Gatineau	Fournier, Honorius	Lévis
Bélanger, Claire	Lévis	Lamontagne, Gaston	Gloucester, ON
Chamberland, Rémy	St-Nicolas	Latreille, Robert	Lévis
Chamberland, Simon	Armagh	Morissette, Gabriel	Lévis

À travers les registres... avec Cyprien Tanguay

« 1664 – Le 13 – En 1663, Sa Majesté de France avait fait embarquer à La Rochelle sur deux vaisseaux commandés par les capitaines Gargot et Guillon, trois cents personnes ou environ, pour coloniser la Nouvelle-France. Sur ce nombre, soixante-quinze furent laissés à Plaisance, en l'île de Terre-Neuve, et il en mourut en mer jusqu'à soixante. Il en débarqua cent cinquante-neuf à Québec. De ce nombre étaient six familles, composées de vingt-une personnes; trente-huit filles qui furent dispersées à Québec, aux Trois-Rivières et à Montréal. Elles furent mariées dans la même année, excepté trois, dont une, prise par les Iroquois dans l'île d'Orléans, fut emmenée captive. Parmi les cent autres personnes, vingt hommes tout au plus, étaient en état de faire quelque travail, les autres étaient malades et faibles à ne pouvoir se tenir sur leurs pieds, et d'ailleurs la plupart, jeunes gens clercs, écoliers ou de cette nature dont la meilleure partie n'avaient jamais travaillé. Trente-huit furent placés à l'hôpital, desquels il en mourut douze, les autres furent distribués dans les familles de Québec et environs, dix aux Trois-Rivières et six à Montréal.

(Extrait d'une lettre du Conseil Souv., 13 juin 1664). »

Source : À travers les registres. Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1886, Montréal, p. 47-48

À travers les registres... avec Cyprien Tanguay

« 1663

Le 10 octobre – Dans la rade de Québec se trouvait le vaisseau « L'Aigle d'Or ». Étienne Renault était écrivain sur ce vaisseau. *(Rég. du Conseil Souv.)*

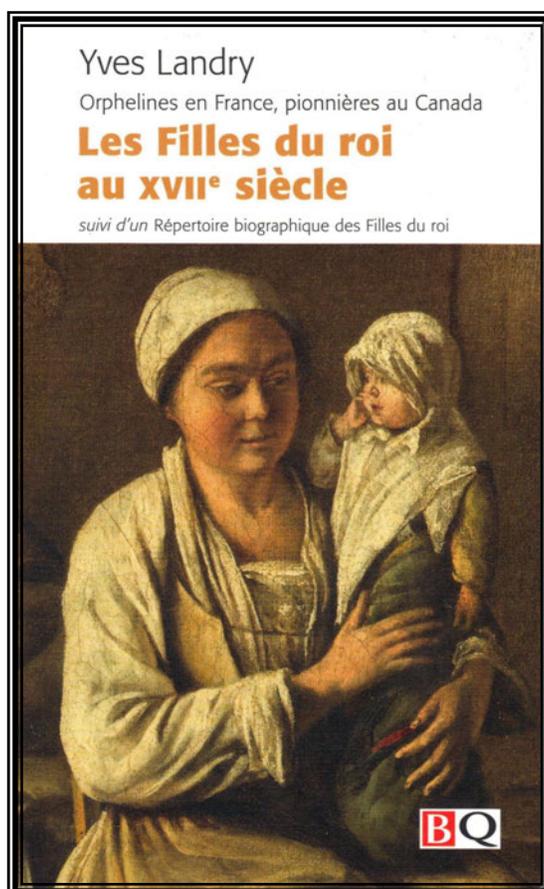
Le 24 octobre – Jacques Fournier, sieur de la Ville, qui avait épousé en 1657, aux Trois-Rivières, Marguerite Crevier, fille de Christophe Crevier, et dont le mariage avait été annulé, épousait à Québec Hélène Dufiguier. *(Reg. de Québec)*

D'après les registres du Conseil Souverain, le 3 nov. 1663, il apparaîtrait qu'il y avait empêchement dirimant.

Le 30 octobre – Pierre Duquet, notaire royal, achète les minutes du notariat de Guillaume Audouard. *(Reg. du Conseil Souv.) »*

Source : Source : À travers les registres. Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1886, Montréal, p. 44

Nouveautés dans la bibliothèque



Listes de nouveaux répertoires

Naissances, Décès: St-Hilaire, Madawaska, NB	1869-2007
Naissances, Décès: St-Frs d'Assise, Madawaska, NB	1889-2011
Naissances, Décès: St-Léonard-Parent, Madawaska	1854-2010
Naissances, Décès: NB-de-Lourdes, Madawaska, NB	1914-2010
Naissances, Décès: ND-des-Sept-Douleurs, Madawaska	1938-2011
Naissances, Décès: Baker-Brook, Madawaska, NB	1925-2010
Naissances, Décès: St-Jacques, Madawaska, NB	1881-2009
Naissances, Décès: Madawaska, NB	N.-D. du Petit-Sault, Cath. Imm.-Conception d'Edmunston
Naissances, Décès: Rivière-Verte, Madawaska, NB	1923-2010
Naissances, Décès: St-Léonard-Ville, Madawaska, NB	1924-2010
Naissances, Décès: Connors, Madawaska, NB	1935-2010
Naissances, Décès: N.D. du Sacré-Cœur, Madawaska	1950-1997
Naissances, Décès: St-Joseph, Madawaska, NB	1919-2010
Naissances, Décès: Lac-Baker, Madawaska, NB	1886-2010
Naissances, Décès: Lac-Baker, Madawaska	(Saint-Thomas-d'Aquin) 1886-2010
Naissances, Décès: Ste-Anne, Madawaska, NB	1886-2009
Naissances, Décès: St-François, Madawaska, NB	1859-2010
Naissances, Décès: St-Basile, Madawaska, NB	1792-2009

Nouveautés dans la bibliothèque (suite)

